

ESTER MAHLANGU - SOUTH AFRICA



Esther Mahlangu was born in Mphumalanga Middlebur in 1936. She is from the Ndebele ethnic group. From age ten, through her mother and grandmother, she learned about painting architecture. This is true for the majority of Ndebele women who work on the buildings on their own lands. To continue this tradition, Mahlangu directed a women's school with in her tribe, Kwa-Ndebele. The women passed on to their daughters the art of painting the walls of their homes.

This type of painting was done to announce a wedding or some other important event that was tied to their tradition. It was also done to communicate some problem or even as a form of protest.

The men from this same tribe are involved with the Initiation Ceremony known as Wela. The women celebrate their own adult initiation by painting their homes. They begin this process of covering the walls with a specific preparation using cow dung and gesso. They then go on to paint the walls with geometric motifs. This is done both inside and outside. Particular attention is paid to the entrance of the house. The Ndebele women, along with these signs, use a traditional vocabulary that they continuously modernize. The colors that they use though come from their earliest traditions. They are simple natural pigments made from cooked minerals and plants.

Naturally the Mahlangu style is strongly influenced by its ethnic roots. The style tends towards geometric abstraction and is based on the interrelationship of forms and colors. This creates a language that appears to be simple on the surface, but in reality is often much more complex. Another source of inspiration for Esther Mahlangu comes from the decoration of traditional Ndebele clothes. These include large necklaces that frame women's heads which are often shaved. Then there are small, painted pearls of glass, decorated pieces of fabric and mats. These recount a matriarchal society, using the same geometric forms that decorate the houses. This society, even today, is not particularly influenced by tourist consumerism or globalization.

Elle naît à Mphumalanga, Middelburg, en 1936: elle appartient à l'ethnie Ndebele. Dès l'âge de dix ans, et comme la plus grande part des femmes Ndebele, elle apprend sous l'égide de sa mère et de sa grand-mère à peindre les architectures de sa propre terre. Pour continuer cette tradition, l'artiste dirige une école féminine à l'intérieur de sa tribu: Kwa-Ndebele, dans laquelle les femmes se lèguent, de mère en fille, l'art de peindre les murs de leurs maisons. Ces peintures sont effectuées pour annoncer un mariage, ou d'autres événements importants liés au culte. Quelquefois il s'agit de communiquer un malaise, d'élever une protestation. De même que les hommes de cette tribu se rendent à la Cérémonie de l'Initiation, dite Wela, de même les femmes, pour célébrer le passage à l'âge adulte, repeignent les murs de leurs habitations. Elles commencent en revêtant les murs avec une préparation spécifique, à base d'excréments de vache et de craie. Ensuite, elles couvrent les parois de motifs géométriques, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, en apportant une attention toute particulière à la porte du logis.

Les femmes Ndebele n'emploient pas seulement les signes, mais aussi un vocabulaire traditionnel qu'elles modernisent continuellement, tandis que les couleurs auxquelles elle sont recourus proviennent de la nuit des temps. Il s'agit de simples pigments naturels qu'elles obtiennent en cuisant des minéraux et des végétaux. Naturellement, le style de Mahlangu est imprégné par cette racine ethnique, donc tribale. On pourrait dire que son style tend à une abstraction géométrique faite de rapports entre les couleurs et entre les formes, qui créent un langage simple en apparence, mais dont la lecture peut être très complexe. Un autre thème de l'inspiration d'Esther Mahlangu dérive des éléments plus traditionnels de l'habillement Ndebele: depuis les grands colliers qui couronnent des têtes rasées (en général féminines) jusqu'aux petites perles colorées de verre. Ces diverses œuvres, de même que les géométries qui décorent les habitations locales, témoignent pareillement d'une société matriarcale encore préservée de la consommation touristique et, plus généralement, de la globalisation.



Abstract, 2008
acryliques sur toile, 54 x 62 cm

Abstract, 2008
acrylic on canvas, cm 54 x 62